

PROPOS DU DOCTEUR

LE RHUME DE CERVEAU

"Tout ce que les médecins ont pu faire contre le rhume de cerveau, c'est de l'appeler coryza." Cette boutade, échappée à Alphonse Karr un jour où lui-même devait éprouver tous les désagrèments qui accompagnent l'inflammation de la muqueuse nasale, signale, n'en déplaise à son auteur, un réel progrès accompli par les médecins qu'il se plaît à railler. L'expression rhume de cerveau semblait en effet indiquer que les mucosités s'écoulant par le nez des cavités du cerveau, avec lequel les fosses nasales avaient d'abord paru avoir une communication. Or l'anatomie ayant démontré la fausseté de cette hypothèse, il était donc juste de remplacer par une autre expression la désignation impropre qui consacrait un orouir.

Le coryza ou rhume de cerveau n'est qu'une inflammation de la muqueuse qui tapisse les fosses nasales.

Si bénigne que paraisse cette affection, il n'est, cependant, pas sans intérêt d'en étudier la nature, d'en décrire les variétés, d'en prévoir les complications et d'en indiquer le traitement.

Le rhume de cerveau est une maladie de tous les âges et de toutes les saisons, qui naît sous l'influence de la chaleur comme du froid, de l'humidité et des changements brusques de température. Il n'est pas rare de voir des personnes venant d'échapper au rhume de cerveau malgré l'impression d'un froid extrême éprouvée au dehors, être atteintes de cette affection dès leur entrée dans une chambre trop chauffée, c'est ce qui arrive fréquemment, si l'on n'a pas la précaution de placer sur les poêles un vase rempli d'eau dont l'évaporation maintiendra dans l'air de l'appartement un juste degré d'humidité.

Les vapeurs et les poudres irritantes, au nombre desquelles il faut compter le tabac, peuvent engendrer le rhume de cerveau qui peut aussi se développer par l'extension d'une inflammation de voisinage, telle que l'inflammation des yeux et des amygdales, ou bien sous l'influence d'une maladie générale comme la rougeole, la grippe, etc.

Un sentiment de picotement, de sécheresse dans les narines, accompagné de pesanteur et de mal de tête, marque en général le début de la maladie. Ces symptômes sont à peine ressentis qu'un éternuement plus ou moins violent vient fixer l'attention sur le genre de l'affection dont on est atteint. Puis, la muqueuse du nez, qui était sèche, devient bientôt humide et laisse écouler, en grande abondance, un liquide aqueux, transparent, blanc, salé, dont l'écoulement, est telle qu'il peut irriter jusqu'à l'excitation, l'orifice des fosses nasales, les ailes du nez et la peau, sillon médian de la lèvre supérieure. L'inflammation peut se propager à la muqueuse des yeux, au conduit auditif interne [trompe d'Eustache] et aux sinus profonds creusés dans les os du front, d'où résulte la stupéfiante lourdeur de la tête qui est un symptôme des plus pénibles de la maladie.

L'odorat et le goût sont émoussés; il y a de la courbature et quelquefois de la fièvre.

Mais tous ces symptômes s'amendent rapidement. En même temps que la courbature et la fièvre disparaissent, le mal de tête se calme et les mucosités, devenues plus épaisses, cessent de s'écouler, provoquant par leur accumulation dans les fosses nasales un enclenchement opiniâtre avec nasonnement très prononcé de la voix.

Pendant cette période, qui ne dure que trois ou quatre jours, la respiration par le nez devenant souvent impossible, les malades sont obligés de respirer par la bouche, ce qui rend très difficile la nutrition des jeunes enfants. Sauf ce cas, cette affection ne présente aucune gravité.

Quand le rhume de cerveau s'est développé plusieurs fois chez le même individu, ou bien lorsqu'il est occasionné par une affection constitutionnelle,

comme la scrophule, par exemple, l'inflammation des fosses nasales finit par s'établir définitivement et devient chronique.

Dans ces cas, il se produit souvent une altération de la muqueuse qui s'ulcère, et un changement dans la nature des sécrétions qui deviennent épaisses et jaunâtres.

Alors se produit souvent cette odeur insupportable, repoussante, désignée sous le nom d'ozène, si nuisible à ceux mêmes qui en sont atteints. Il n'est même pas rare de constater la carie des os du nez et surtout de la cloison des fosses nasales.

Traitement.—Doit-on soigner le rhume de cerveau?

L'inflammation des fosses nasales peuvent se propager à la gorge, aux bronches et être le point de départ d'une angine ou d'une bronchite, il y a tout intérêt à se débarrasser de cette affection avant qu'elle n'engendre de complications. Si le trop grand nombre de remèdes recommandés chaque jour contre le rhume de cerveau, leur peu d'efficacité, il n'en est pas moins vrai que cette affection peut être justifiable d'une médication bien appropriée.

D'ailleurs, pourquoi être plus exigeant vis-à-vis de cette maladie que de la bronchite ou de toute inflammations des voies aériennes?

On accepte bien qu'il faille plusieurs jours pour guérir une laryngite ou une bronchite, et l'on ne saurait accepter qu'une affection comme le rhume de cerveau, parce qu'elle est toute bénigne, dure plus d'un ou deux jours; aussi néglige-t-on le plus souvent cette affection, comme si le mépris dont on l'accable pouvait suffire à la guérir! Cependant, il est bien des circonstances où les moyens hygiéniques, qui consistent à éviter les courants d'air et le froid aux pieds, suffiraient pour se préserver de cette maladie.

Une fois pris du rhume de cerveau, il ne faut pas négliger les petits moyens qui consistent à enduire les narines, la lèvre supérieure, la base du front avec un corps gras, dont l'emploi peut, s'il n'a d'autre avantage, empêcher l'excitation de la peau par les mucosités. Il faut aussi, matin et soir, prendre un bain de pieds sinapisé, et garder la chambre si le mal de tête est violent.

Des infusions tièdes de tilleul ou de bourrache aideront à la médication en provoquant une douce transpiration.

Les moyens thérapeutiques conseillés pour faire avorter le rhume de cerveau ou pour le vaincre une fois établi sont tellement nombreux et connus que nous citerons que ceux, plus récents, dont l'emploi a donné de bons résultats.

Au début, on a conseillé les injections dans les narines avec des solutions légères de nitrate d'argent, de tannin, de sulfate de zinc, qui ont, en effet, une efficacité réelle. Les aspirations nasales de vapeurs d'ammoniaque, d'acide acétique et de sucre brûlé sur une pelle rougie ont également donné de bons résultats. Mais je préfère les oléactions de teinture d'iode additionnées d'acide tymique. Les vapeurs de herfoin vantées viennent et la flanelle imbibée d'éther camphré y ont aussi contribué.

Enfin, dans le rhume de cerveau chronique nous avons obtenu de sérieux résultats par les injections de teinture d'iode très étendue :

Teinture d'iode 5 gr.
Iodure de potassium 2 "
Eau..... 100 "

et surtout par les injections d'une solution d'hydrate de chloral à 1,000.

Dans tous les cas où le rhume de cerveau chronique sera entretenu par une maladie constitutionnelle, la médication directe doit toujours être complétée par le traitement général.

B. L.

—Eh bien, Alban, qu'est ce qu'on t'apprend à l'école?

—Toutes sortes de choses: le calcul, l'histoire, la poésie.....

—La poésie! Sais-tu seulement ce que c'est?

—Certainement! C'est des lignes qui finissent toutes la même chose et qu'on ne comprend pas.

ENTRE DEUX PLAIDOYERS

Celui qui paie ses dettes s'enrichit. N'ajoutez pas foi à cette parole, nous dit un jour dans une conférence un haut personnage de notre magistrature mont-réalaise, c'est un faux bruit que les créanciers font courir.

Quelques bohèmes se paient le luxe d'un petit dîner et se font servir à qui mieux mieux.

Le valet de table demande l'ordre d'un chacun. Adolphe, le spirituel, demande des fautes d'orthographe.

—Comprenez pas, monsieur. — Apportez moi des fautes d'orthographe, vous diez, répète le bohème impatienté.

—Nous n'en avons pas, répond le valet qui ne comprend rien.

—Alors pourquoi on mettez vous sur votre menu?

Guillaume, le métacologique étudiant, au coin des rues Ste Catherine et St-Denis, flâne le long de sa canno et de son spleen.

—Mon Dieu, dit-il, quelle existence je mène. Tous les instants de ma vie s'écoulent entre ces deux pensées: le regret de ma dernière entrevue avec ma bien-aimée Marie Louise, du dernier "au revoir" et l'espérance de la prochaine rencontre, du babillage joyeux, des promesses mille fois répétées du prochain tête-à-tête.

—Marie toi donc, fou, lui aurait dit l'ami à qui il aurait confié son cœur.

Mon grand-père en voyage. Mon aïeul couchait toujours avec sa toque de laine bleue ou un bonnet. Un jour en voyage, il oublie son bonnet. Le soir venu que faire? Il ne se tint pas pour battu. Oh! les vieux, ils ne sont pas fiers.

Il met ses pantalons sur sa tête et on guise de cordons, il se sert de ses bretelles.

Lorsqu'il nous raconta sa mésaventure, à nous ses petits-enfants, je le taxai d'être bien plus incorrigible que moi, car jamais je n'avais mis un bonnet d'âne semblable à l'école de mon village.

Plusieurs "gentlemen" sont à prendre une consommation dans un restaurant.

—Un dé aurait aussi bien fait mon affaire, dit un des messieurs froissé de ce qu'il avait servi dans un petit verre.

—Sachez, monsieur, reprend la patronne, que nous ne vendons pas en gros.

Un type. Que pensez-vous d'un étudiant en droit qui, après avoir partagé le maigre lunch du garçon de bureau, s'en va faire la sieste sur la galerie du "Richelieu", la canne à la main, le cure-dent aux lèvres — le seul qui lui reste d'une provision qu'il a faite il y a un mois en allant prendre un "drink" chez "Theo"?

PETIT COQ.

CORRESPONDANCE

M. le Directeur du "Journal des Etudiants."

Comptant sur le "fair play" que tout étudiant a droit d'exiger de votre journal, qui est notre organe, je vous prie de bien vouloir y insérer ces quelques remarques à l'adresse de "J-man-Mog."

A nous deux..... monsieur!

No croyez vous pas qu'il pousse encore des esprits infatués, d'un Don Quichotte qui ne cherche qu'à rompre une lance: —Sancho, mon écuyer, vois tu ce guerrier formidable qui monte la colline?... En avant! et zou.... Rossinante est lancée.

Bel ami, "J-man-MogS" — pardon d'avoir défiguré votre pseudonyme en y ajoutant un S — vous êtes né sur les bords de la Manche; vos résolutions de réagir sont trop belles. Réagir contre les fléaux littéraires du pays.... mais il n'y a qu'une plume vieillie sous les

armes comme la vôtre, capable d'un tel exploit. Accepterez vous pour si noble ouvrage le secours de ma plume novice? Non,

Aut Ciesar, aut nihil.

"J-man-Mog" est l'homme, et zou.... allons-y au devant des fléaux en battant la grosse caisse sur l'air: "Cinq et trois font huit."

Le premier fléau: Mal qui répand la terreur. Mal que.....

C'est mon style novice.

Il, — lui, l'homme, "J-man-Mog," — enfin, a trouvé mon style jeune. Passons. De gustibus non est disputandum. Je comprends les amers dégoûts de l'homme habitué à ne sucer que du style racinien, à ne voler que dans les régions du "bossuetisme," à ne se nourrir que des Croquettes de Citrouillard; l'homme a dû digérer fort mal mes binettes.

Il mourra.... ne sera pas enterré au Panthéon à côté de Napoléon....

Mon cher "J-man-Mog," vous avez cent fois raison. Mon style est novice, conséquemment lourd, indigeste, trop pesant pour votre délicat estomac. Je dirai plus: c'est du volapuck que j'aicris, du patagon, du chinois, si vous l'aimez mieux. Prêchez même des milles à la ronde, que je suis hériétique en littérature, fulminez vos foudres du haut d'un troisième, la métropole recueillie écoute vos doctes décrets.

Entrez nous, mon cher "J-man-Mog," — pardon si je répète si souvent, c'est pour vous faire un peu de réclame — sans blesser votre "humilité." (?) car vous êtes humble, n'allez pas le nier; avecz donc qu'après d'écrire votre Causerie sur moi, vous vous êtes frottés aux grands critiques du siècle Nisard s'est déteint sur vous, mais en bleu très pâle.

Vous avez cru me piquer, pauvre "J-man-Mog"! Alphonse Karr avait à son service de meilleures "Gruées" que les vôtres; n'en soyez froissé. D'ailleurs, de vos piques, je m'en moque comme comme de l'Empereur des Zoulous ou de la prise de Tombouctou.... et vos diatribes passées et à venir ne mon feront pas dévier d'une ligne de mon petit bonhomme de chemin.

Un dernier mot, "J-man-Mog"! Je ne veux entreprendre une polémique dans le "JOURNAL DES ETUDIANTS"; le but de cette intéressante petite feuille n'est pas d'étaler devant le public nos différents. D'ailleurs, j'ai bien d'autres chats à fouetter que vous, et des plus importants. Je laisse mes confrères apprécier mon "style novice" et vos vaillantes résolutions de réagir. Donc, mon dernier mot n'est pas pour défendre mon écrit, ni pour avouer "que mon âme vierge des déceptions de la vie et des amers découragements, a tressailli douloureusement" sous le choc de votre Causerie. Mon dernier mot, le voici: je vous le laisse à méditer

Toujours taupé à l'égard de sa propre personne. Il a des yeux perçants pour les défauts d'autrui.

Sans rancune (bis).

Croyez, monsieur "J-man-Mog" aux respects empressés de votre dévoué collègue ou chronique.

A. D'ELYRES.

NOTE DE LA RÉDACTION. — M. A. d'Elyres me permettra de lui poser une question:

Io Pourquoi ne répondait-il pas à "J-man-Mog" dans le journal Le Monde?

GRUE

Dans la fraîcheur des nuits, sous les arbres muets qui se penchent dans l'ombre au bord de la rivière, Une grue au dos bleu, pâtes et son flûet, Tourne paisiblement son long bec en arrière Et regardait. Le calme et le silence au fond De ce détroit régnait: nul frezelle de brise. Et nul bruit sous les bois du ruyge profond. Il aïssait parant content: près d'une roche gris. Il alla se planter comme un grand bâton noir, Remonta sous son ventre une patte ornative, Allongea son bec dans sa gorge chétive, Et dormit. Il dormait sans que l'on put le voir, Bleu comme les cailloux parmi les grandes herbes Au doux coassement des rainettes. La nuit Tombe. Il entend soudain sur les ondes un bruit, Se relève hautement avec les aïrs superbes, Jette un frêle cri: "Ruck!" regarde et se rendort. En ce moment la lune à travers le feuillage Passe quelques rayons. Les rellets, les mirages Se mêlent sur les eaux et couvrent l'oiseau d'or.

G. TELL.